

LA PROFESSIONNALISATION CHEZ LES GONIS DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

IBRAHIM ABDOURHAMAN

Université de Garoua

iabdourhaman@gmail.com

HAMAN ISSA

Université de Ngaoundéré

Issa.haman07@gmail.com

Résumé

Cet article analyse la professionnalisation des gonis, mémorisateurs professionnels du Coran, dans le Bassin du Lac Tchad. Longtemps négligés par la recherche francophone, ces acteurs constituent un groupe professionnel sophistiqué dont l'organisation mobilise des logiques de formation, de certification et de fermeture sociale irréductibles à une simple performance mnésique. En articulant les approches fonctionnaliste, interactionniste et critique des professions, nous montrons que la « gonisation », processus d'accession au statut de goni, constitue une initiation professionnelle rigoureuse : formation de quatre à sept ans fondée sur l'incorporation du texte sacré, la discipline corporelle et la formation morale, évaluation collégiale par les pairs, et intégration dans une communauté professionnelle au sens wébérien. Notre recherche, fondée sur une triangulation associant analyse documentaire, observations de terrain et entretiens semi-structurés, révèle des mécanismes élaborés de régulation corporative et de fermeture sociale. Les gonis s'appuient sur une légitimité traditionnelle, religieuse et collégiale pour préserver leur identité professionnelle dans un espace savant aux enracinements transsahariens historiquement attestés. La discussion montre que les trois paradigmes entrent en tension productive, éclairant une profession dont la légitimité repose sur la sacralité de l'objet transmis et l'autorité de la chaîne de transmission. La modernisation récente fragilise ces fondements, soulevant des enjeux cruciaux pour l'avenir des écoles coraniques dans le contexte sahélien contemporain.

Mots-clés : *Goni, gonisation, professionnalisation, fermeture sociale, Bassin du Lac Tchad*

The professionalization of Gonis in the lake Chad basin: between tradition and modernity

Abstract

This article analyzes the professionalization of Gonis, professional Quranic memorizers, in the Lake Chad Basin. Long neglected by Francophone scholarship, these actors constitute a sophisticated professional group whose organization combines training, certification, and social closure mechanisms irreducible to mere memorization performance. Drawing on functionalist, interactionist, and critical approaches to the sociology of professions, we argue that "gonization" constitutes a rigorous professional initiation: four to seven years of training grounded in the incorporation of the sacred text, bodily discipline and moral formation, collegial peer evaluation, and integration into a professional community in the Weberian sense. Our research, based on triangulation combining documentary analysis, field observations and semi-structured interviews, reveals elaborate mechanisms of corporate regulation and social closure. Gonis rely on traditional, religious, and collegial legitimacy historically rooted in trans-Saharan scholarly networks. The discussion shows that the three theoretical frameworks enter into productive tension, illuminating

a profession whose legitimacy rests on the sacredness of the transmitted object and the authority of the chain of transmission (isnad). Recent modernization undermines these foundations, raising critical questions for the future of Quranic schools in the contemporary Sahelian context.

Keywords: *Goni, gonization, professionalization, social closure, Lake Chad Basin*

Introduction

Dans le Bassin du Lac Tchad, l'école coranique constitue un système éducatif ancien, complexe et stratifié, dont les différents maillons assurent depuis des siècles la transmission du patrimoine religieux islamique. Parmi les figures qui structurent ce système, les gonis en tant que mémorisateurs professionnels du Coran occupent une position d'élite à la fois intellectuelle, spirituelle et sociale. Pourtant, ils demeurent l'un des objets les moins explorés de la recherche francophone, alors même que la littérature en langue anglaise et arabe sur l'espace kanémo-bournouien atteste l'ancienneté et la sophistication de leurs institutions (D. K. A. Y. Gazali, 2014). Ce vide est d'autant plus significatif que les travaux sur la mémorisation coranique ont récemment renouvelé la compréhension de cette pratique. H. N. Boyle (2006 : 478-479) a montré que le *hifẓ* (mémorisation intégrale du Coran) ne peut être réduit à une répétition mécanique : il constitue une modalité spécifique d'apprentissage dans laquelle l'incorporation de la parole divine, la discipline du corps, la récitation répétée et la formation morale sont étroitement liées. Cette lecture restitue la mémorisation à son cadre épistémologique islamique et en fait un processus de formation du sujet religieux, irréductible à une performance mnésique. Les travaux récents confirment cette orientation (Mutathahirin et al., 2024).

La littérature disponible sur le Cameroun septentrional s'est longtemps focalisée sur la variante peule du système coranique, délaissant les sous-systèmes à dominante kanuri auxquels appartiennent en majorité les gonis. R. Santerre (1973), l'un des pionniers, avait explicitement écarté les gonis de sa monographie sur le Diamaré, estimant leur présence insuffisante dans sa zone d'étude. Il écrivait à ce sujet :

« La mémorisation de tout le Coran, quoique très valorisée, n'est pas très pratiquée chez les Fulbe du Nord-Cameroun ; elle est surtout en honneur chez les Bornouans de la région de Maiduguri, en Nigeria, qui en font une spécialité et où elle constitue un niveau spécial d'enseignement non élémentaire, sanctionné par le titre de goni et l'octroi d'un diplôme des mains du sultan du Bornou. » (R. Santerre, 1973 : 31).

Cette mise à l'écart a contribué à creuser un vide bibliographique francophone en contraste notable avec les littératures arabophone et anglophone, plus abondantes mais insuffisamment connues des chercheurs francophones. Or, la question de la professionnalisation des acteurs de l'enseignement traditionnel est aujourd'hui au cœur des débats académiques et politiques portant sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes et les transformations du travail dans les sociétés sahéliennes (V. Lang, 2008 ; A. Ibrahim, 2018). Si la professionnalisation est généralement pensée dans le cadre de l'éducation formelle, rien ne justifie de l'y cantonner, d'autant que la formation du *hafiz* dans d'autres contextes africains illustre la possibilité de trajectoires rigoureuses développées hors des institutions modernes (H. L. Forde, s.d. ; T. Tamari, 2018).

La question centrale qui oriente notre démarche est la suivante : qui est Goni et comment le devient-on ? Nous défendons l'hypothèse que la « gonisation », processus par lequel un individu accède au statut de goni, constitue une forme d'initiation professionnelle au sens plein du terme, fondée sur l'incorporation du texte sacré, une évaluation collégiale rigoureuse, et des mécanismes

sophistiqués de régulation corporative et de fermeture sociale. Pour étayer cette hypothèse, nous mobilisons trois approches sociologiques complémentaires : fonctionnaliste (A. M. Carr-Saunders et P. A. Wilson, 1933 ; T. Parsons, 1939 ; H. L. Wilensky, 1964 : 137), interactionniste, et critique dans sa version néo-wébérienne (F. Parkin, 1979 : 44). L'article s'organise en sept parties, de la définition du goni aux défis de la modernisation, en passant par le processus de gonisation, les stratégies de fermeture sociale et une discussion conclusive.

CADRE THÉORIQUE : LES APPROCHES SOCIOLOGIQUES DE LA PROFESSIONNALISATION

Les sociologues s'intéressent aux professions depuis le XIXe siècle. Comme le signale A. Morales Perlaza (2016), la première tentative véritable de théorisation fut l'œuvre des fonctionnalistes entre les années 1930 et 1960. Trois paradigmes complémentaires servent de grille d'analyse à cet article. Chacun d'eux éclaire une dimension distincte du processus de gonisation, et c'est leur articulation, y compris dans leurs tensions, qui permet de rendre compte de la complexité du phénomène.

L'approche fonctionnaliste

A. M. Carr-Saunders et P. A. Wilson (1933) retiennent comme critères de la profession la technique intellectuelle spécialisée, la formation longue et formelle, et le service efficace à la communauté. T. Parsons y ajoute la légitimité scientifique universelle et l'orientation vers l'avancement du savoir. H. L. Wilensky (1964 : 137) propose six critères : exercice à plein temps, règles d'activités, formation spécialisée, organisations professionnelles, protection légale du monopole et code de déontologie. Si ces critères ont été élaborés dans des contextes occidentaux à partir de professions comme la médecine ou le droit, leur application au cas des gonis révèle une correspondance remarquable, tout en invitant à interroger ce que signifient « légitimité » et « certification » lorsque ces mécanismes s'ancrent dans l'autorité religieuse et la transmission orale plutôt que dans la reconnaissance étatique.

Tableau I : Synthèse des critères fonctionnalistes de la profession

Auteurs	Nature	Moyens	Buts
Carr-Saunders et Wilson	Technique intellectuelle spécialisée	Formation prolongée et formalisée	Service efficace à la communauté
Parsons	Pratique dans un domaine défini	Légitimité intellectuelle universelle ; Compétence technique reconnue	Service performant ; Avancement de la science
Wilensky	Activité à plein temps ; Règles d'activités	Formation spécialisée ; Protection légale du monopole ; Code de déontologie	Satisfaction de la clientèle

Source : Auteurs, d'après A. M. Carr-Saunders et P. A. Wilson, 1933 ; T. Parsons, 1939 ; H. L. Wilensky, 1964

L'approche interactionniste

L'approche interactionniste place l'interaction sociale au cœur de l'analyse. La vie professionnelle y est une construction identitaire réalisée tout au long de la carrière, par négociation permanente du statut entre acteurs. La professionnalisation ne suit pas un modèle unique : elle résulte de stratégies cherchant à légitimer une position dans l'espace social. Cette perspective est particulièrement

pertinente pour comprendre comment, dans le cas des gonis, la mémorisation du Coran constitue non un simple entraînement cognitif mais un processus d'intériorisation religieuse et de façonnement moral, ce que H. N. Boyle (2006 : 492) désigne comme l'incorporation de la parole divine agissant comme « compas moral » du mémorisateur, inséparable de la formation du sujet croyant.

L'approche critique et la fermeture sociale

F. Parkin (1979 : 44) met l'accent sur les mécanismes de fermeture sociale par lesquels les groupes professionnels contrôlent l'accès à leurs activités. S'appuyant sur Weber, il définit la fermeture sociale comme « le processus par lequel les collectivités sociales cherchent à maximiser les récompenses en restreignant l'accès aux ressources et aux opportunités à un cercle limité d'éligibles ». Dans cette perspective, les professions sont analysées comme des groupes d'intérêt maintenant leur monopole par le contrôle de la formation, la définition des standards d'excellence et la construction d'une légitimité sociale, stratégies que l'on retrouve à l'œuvre dans les écoles coraniques du Bassin du Lac Tchad, soumises aux tensions décrites par M. M. Usman (2025) entre traditions islamiques, normes étatiques et impératifs de certification moderne.

1. Méthodologie

1.1. Démarche de recherche

Cette étude repose sur une approche méthodologique plurielle, combinant analyse documentaire, observation directe et entretiens semi-structurés. Ce choix de triangulation répond à la nature même de l'objet étudié : la professionnalisation des gonis articule un savoir historique encore mal documenté, des pratiques institutionnelles observables et des représentations que seuls les acteurs peuvent restituer. La combinaison de ces sources vise à croiser les perspectives et à limiter les biais propres à chaque méthode isolée.

1.2. Ressources documentaires

La revue documentaire mobilise les travaux pionniers de R. Santerre (1973) et R. Santerre et C. Tremblay (1982), ainsi que les études plus récentes de H. Issa (2019). Elle intègre également la littérature comparatiste sur la mémorisation coranique en Afrique subsaharienne : les études sur le système *tsangaya* du Yobe nigérian (I. D. Idriss et al., 2022), les travaux historiques sur l'enseignement coranique de Kanem-Borno (D. K. A. Y. Gazali, 2014), les recherches comparatives sur la Gambie (T. Tamari, 2018) et le Soudan (H. L. Forde, s.d.), ainsi que les synthèses bibliométriques récentes (Mutathahirin et al., 2024). Ces travaux permettent de situer les spécificités du cas des gonis dans un espace comparatif régional élargi.

1.3. Terrain et échantillon

Des observations directes ont été menées 8 écoles coraniques spécialisées dans la formation des gonis, principalement dans la région de Maroua et les zones frontalières avec le Nigeria et le Tchad. Elles ont porté sur l'organisation pédagogique, les méthodes d'enseignement, les rituels d'évaluation et les cérémonies d'attribution du titre de goni. Le critère de sélection intègre aussi bien les écoles typiquement traditionnelles que des écoles que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de modernes (deux sur huit).

1.4. Recueil des témoignages et limites

Dix entretiens semi-structurés ont été menés, entre 2021 et 2024 avec des gonis confirmés, des étudiants en formation et des universitaires spécialisés. La concentration géographique du terrain sur la région de Maroua et accessoirement dans la région de Ngaoundéré invite à la prudence quant à l'extrapolation des résultats à l'ensemble du Bassin du Lac Tchad, espace hétérogène dont les continuités pédagogiques internes demeurent à documenter (I. D. Idriss et al., 2022).

2. Résultats

2.1. LE GONI : DÉFINITION ET DIFFÉRENCIATION PROFESSIONNELLE

2.1.1. Qu'est-ce qu'un Goni ?

L'origine du terme *goni* est difficile à situer: arabe, haoussa, kanembou ou kanuri ? Aux abords sud du lac Tchad, il est bien connu et largement diffusé¹. Dans le nord du Cameroun, il évoque une marque identitaire kanuri, le groupe ethnique auquel appartient un grand nombre de gonis.

Au sens strict, le goni est une personne ayant mémorisé l'intégralité du Coran. Mais cette définition technique ne saisit qu'une partie de la réalité. Suivant les travaux de H. N. Boyle (2006 : 478-479), être goni, c'est avoir accompli un processus d'incorporation de la parole divine engageant simultanément la discipline du corps, la récitation répétée, l'intériorisation morale et la relation au maître. Le goni n'est pas un simple technicien de la mémoire : il est un sujet religieux façonné par le texte qu'il porte. M. M. Kurkujan (2024) confirme cette lecture en montrant, à partir de figures de savants du Bade Emirate, que la mémorisation précoce du Coran constitue un marqueur de distinction religieuse et le fondement possible d'une autorité savante communautaire.

Le terme révèle ainsi deux dimensions indissociables : l'expertise (maîtrise de la récitation et de l'écriture de tout le Coran, dans ses versions et variantes) et la profession (produire des gonis et reproduire le système dans lequel ils évoluent). Comme l'affirme Goni Issa : « Lors de l'évaluation d'un candidat au titre de goni ou lors d'une compétition, le jury l'entraîne à réciter les passages les plus difficiles à retenir et l'interroge sur les règles les plus compliquées. »

2.1.2. Distinctions avec les autres statuts

Le goni se distingue de trois autres figures du système coranique. Le *Mallum* (*Mu'allim* arabisé) a achevé la lecture du Coran et peut enseigner à déchiffrer le texte ; il ne mémorise pas nécessairement l'intégralité (R. Santerre, 1973 : 28-35). Le *Modibo*, « docteur en sciences coraniques », spécialise sa maîtrise dans des domaines comme la jurisprudence, la grammaire ou l'exégèse, deux voies parallèles qui ne s'excluent pas (ibid. 28-35). L'*Ustaz de tajwid* enseigne les règles de psalmodie ; sa maîtrise est aujourd'hui de plus en plus valorisée mais ne constitue pas une condition suffisante pour accéder au titre de goni traditionnel (I. Haman, 2020). Cette hiérarchie des spécialités reflète la structure d'un espace savant dont les ramifications remontent aux cercles d'*ulama* de Kanem-Borno (D. K. A. Y. Gazali, 2014).

2.2. LA « GONISATION » : LE PROCESSUS DE PROFESSIONNALISATION

La « gonisation » est la production d'un goni. C'est un processus qui s'apparente à une initiation. R. Bastide (1990 : 350-355) distingue trois types d'initiations : tribales, religieuses et magiques. Devenir

¹ Entretien avec M. Saleh Ayyub, enseignant-chercheur à l'Université de Ndjamena et dont les travaux en arabe sur l'anthropologie de l'éducation font référence.

goni correspond à l'initiation religieuse : c'est accéder, par l'acquisition de connaissances et techniques particulières, à une communauté de savoir dont la légitimité est à la fois pédagogique, éthique et spirituelle.

2.2.1. Le cadre institutionnel

2.2.1.1. L'organe de supervision et contrôle

La gonisation s'opère dans un cadre institutionnel bien défini. L'organe de supervision est une assemblée de gonis d'une même localité, fonctionnant selon le principe de préséance accordée au plus ancien. Ses missions couvrent la veille sur la qualité de la formation et le respect des méthodes, l'organisation de compétitions inter-écoles, l'attribution et le contrôle du titre, et la reconnaissance des gonis venus d'autres régions. Cette fonction se rapproche de celle d'un Ordre professionnel chargé de protéger la communauté, plutôt que d'un syndicat défendant les intérêts de ses membres. H. L. Forde (s.d.) montre, pour un cas comparable dans les *kehalwa* soudanaises, que de tels dispositifs institutionnels constituent des espaces d'adaptation active et non de conservation figée.

2.1.1.2. Les écoles spécialisées

Les écoles forment à la fois un lieu d'initiation coranique élémentaire et un centre de formation des gonis. Dirigées par un goni confirmé assisté de ses élèves les plus avancés, elles offrent presque toutes la même configuration dans le Bassin du Lac Tchad. Leur architecture pédagogique (progression par niveaux, alternance entre écriture et récitation, correction quotidienne) présente une parenté significative avec le système *tsangaya* du Yobe nigérian décrit par I. D. Idriss et al. (2022), ce qui suggère une continuité régionale des modèles de formation.

2.2.2. Le parcours de formation

2.2.2.1. Durée, organisation et matérialité pédagogique

La fabrication d'un goni prend en moyenne 4 à 7 années. L'élève fait des allers-retours entre la résidence de son maître, son lieu d'habitation et l'endroit où il s'exerce, se présentant quasi-quotidiennement devant le maître pour exposer ce qu'il a écrit. I. D. Idriss et al. (2022) ont mis en évidence la matérialité de ce type de processus : écriture des versets sur ardoise, récitation répétée, mémorisation cumulative, révision régulière, autant de techniques qui montrent que la production d'une mémoire textuelle stable n'est jamais purement cognitive mais engage le corps entier dans une discipline quotidienne.

2.2.2.2. Programme pédagogique et formation morale

Outre la lecture et l'écriture du Coran, l'enseignement concerne le nombre de versets, de divisions, de subdivisions, le nombre d'arrêts et leur nature, les répétitions, les ressemblances et dissemblances. Mais ce programme technique n'est qu'une facette du processus. H. N. Boyle (2006 : 487-488) souligne que la mémorisation coranique engage simultanément la discipline du corps, l'apprentissage de l'obéissance, l'intériorisation du sacré et la relation au maître. La formation du goni est donc une formation totale : elle produit un mémorisateur, un enseignant et un sujet religieux dans le même mouvement.

2.2.2.3. Épreuves et transformation identitaire

L'élève doit subir une série d'épreuves testant ses capacités pédagogiques, psychologiques et morales. Entre la fin de la mémorisation et l'accession au grade de goni, plusieurs années peuvent

encore s'écouler: pour maîtriser davantage les techniques, développer ses capacités d'enseignement et intérioriser les règles éthiques. C'est cette durée et cette profondeur de la transformation qui distinguent le goni de quiconque aurait acquis la même compétence technique par d'autres voies.

2.2.3. La certification et l'adoubement

Le processus de gonisation est régi par les pairs à travers compétitions et sessions d'évaluation de la production orale et écrite. Il n'est pas question qu'un non-goni dirige un centre de formation, encore moins qu'un autodidacte prétende se former lui-même. Comme le témoigne un goni de grande réputation : « les enfants de maintenant ont des connaissances, mais manquent de sagesse à cause de leur recours à ce genre de gadget. Car, ils apprennent et mémorisent le Coran sans guide. »

La formation est sanctionnée par la délivrance d'un diplôme mentionnant la chaîne de transmission (*isnad*). Dans le Borno, les diplômes sont délivrés par le Roi, et les gonis bénéficiaient de *mabram* accordant des privilèges exceptionnels — manifestation de la protection légale de leur monopole. M. M. Kurkujan (2024) documente des formes comparables d'autorité savante dans le Bade Emirate, confirmant la dimension régionale de ces logiques de reconnaissance.

2.3. LES STRATÉGIES DE FERMETURE SOCIALE ET DE PRÉSERVATION IDENTITAIRE

2.3.1. Le code de déontologie et les exigences morales

Les membres de la profession de goni sont tenus d'observer une éthique professionnelle rigoureusement définie. La société est plus exigeante envers eux du fait de leur statut : exemplarité morale constante, disponibilité pour les sollicitations religieuses de la communauté, comportement reflétant la noblesse du savoir qu'ils portent. Suivant l'analyse de H. N. Boyle (2006 : 492), la formation morale est indissociable de la formation mémorielle, ce que l'on appelle éthique professionnelle chez les gonis est en réalité le prolongement social d'un processus formatif dans lequel le caractère du mémorisateur est travaillé au même titre que sa mémoire.

2.3.2. Les mécanismes de fermeture sociale

Les gonis exercent à temps plein et contrôlent strictement l'accès à leur corporation depuis l'entrée dans le processus de formation jusqu'à la stabilisation du statut. L'évaluation collégiale constitue le mécanisme central : les compétences individuelles sont nécessaires mais non suffisantes; l'accréditation par les pairs en est la condition d'effectivité. La société des gonis est hiérarchisée selon l'ancienneté, le nombre d'exemplaires copiés et le nombre d'élèves formés. Un système de reconnaissance mutuelle des titres facilite la mobilité professionnelle entre les différentes régions du Bassin du Lac Tchad, tout en préservant les standards de qualité, illustration régionale d'un phénomène que T. Tamari (2018) observe également en Gambie, où l'émergence d'écoles de mémorisation formalisées produit des formes nouvelles de certification et de reconnaissance.

2.3.3. L'organisation corporative dans son contexte socio-institutionnel

Les compétitions inter-écoles et les assemblées régulières constituent des instances de régulation professionnelle où sont réaffirmés les standards de qualité et traitées les questions disciplinaires. Ces dispositifs doivent cependant être lus dans leur contexte socio-institutionnel. M. M. Usman (2025) rappelle que les écoles coraniques du nord du Nigeria et du Bassin du Lac Tchad évoluent

dans un champ éducatif traversé par des tensions entre traditions islamiques, normes étatiques et impératifs de certification moderne. La fermeture sociale des gonis n'est pas seulement une stratégie corporative interne : c'est aussi une réponse à des pressions externes qui remettent en question la reconnaissance de leur monopole.

2.4. LES DÉFIS DE LA MODERNISATION

2.4.1. L'impact des TIC sur le modèle traditionnel

L'introduction des Technologies de l'Information et de la Communication remet en question simultanément les trois piliers de la gonisation. Mutathahirin et al. (2024) montrent que la littérature contemporaine sur le *hifẓ* s'organise autour de trois pôles : les bénéfices associés à la mémorisation, les méthodes pédagogiques traditionnelles et modernes, et les innovations numériques. Cette dernière catégorie (apprentissage en ligne, écoute d'enregistrements de récitateurs célèbres comme Mahmoud Khalil Al Khusari ou Aboul Bâssit Abdous Samad, formations accélérées sur les réseaux sociaux) tend à rendre techniquement accessible la mémorisation du Coran hors du cadre initiatique traditionnel. N. Achmad et al. (2025) confirment que la mémorisation est associée à des effets cognitifs positifs (mémoire verbale, rétention), ce que les partisans des approches numériques mobilisent pour légitimer l'autodidaxie, sans pour autant que cela résolve la question de la formation morale et de la transmission du caractère que H. N. Boyle (2006 : 492) place au cœur du processus.

2.4.2. Vulgarisation, hybridation et trajectoires comparées

La comparaison avec d'autres espaces africains éclaire les trajectoires possibles. T. Tamari (2018) a montré, dans le cas gambien, l'émergence d'écoles spécifiquement orientées vers la mémorisation rapide et complète du Coran, plus formalisées que les écoles coraniques classiques et fonctionnant à la croisée de la tradition coranique et de modèles d'organisation scolaires modernes. Ces formes hybrides illustrent une adaptation possible — mais qui ne va pas sans redéfinition des critères de légitimité et de reconnaissance. H. L. Forde (s.d.) observe un processus similaire dans les *kebahwa* soudanaises : les écoles coraniques y sont des espaces d'adaptation et de reconfiguration face à l'État et à l'école moderne, non des institutions figées.

C'est la modernisation récente des techniques de mémorisation, dans une vision qui change radicalement le rapport au texte et au maître, qui tend à vulgariser l'accès au titre de goni. L'une de ses conséquences est que l'on croit aujourd'hui qu'un instrument peut valablement remplacer l'éducateur, ce que réfute implicitement la littérature sur la mémorisation coranique, qui montre que la relation au maître n'est pas un détail pédagogique mais le vecteur de la formation morale et de l'autorisation à transmettre.

3. DISCUSSION :

3.1. Une correspondance aux théories sociologiques de la profession qui appelle à nuancer

L'analyse confirme que les gonis satisfont aux critères fonctionnalistes : technique intellectuelle spécialisée, formation longue, service à la communauté, organisation professionnelle, code déontologique et protection du monopole d'expertise. Mais leur « formation longue et formalisée » ne repose pas sur des curricula écrits ou des établissements accrédités : elle s'appuie sur une transmission orale, une relation maître-élève codifiée par la tradition, et une certification délivrée

par les pairs ou par l'autorité royale. Ces différences renvoient à une épistémologie du savoir radicalement distincte, fondée sur l'autorité de la *isnad* plutôt que sur la validation institutionnelle. Comme le montre H. N. Boyle (2006 : 478-479), la mémorisation du Coran constitue une modalité d'apprentissage à part entière dans le cadre épistémologique islamique, non une version dégradée de la formation académique moderne. Plutôt que de conclure que les gonis « ressemblent » aux professions occidentales, il est plus juste de dire qu'ils illustrent la possibilité de formes alternatives de professionnalisation (C. Dubar et P. Tripier, 1998).

3.2. Tensions entre les trois paradigmes

Les trois approches mobilisées entrent en tension productive. L'approche fonctionnaliste valorise la gonisation comme dispositif efficace de production et de régulation d'un savoir utile à la communauté. L'approche critique révèle les intérêts corporatifs derrière cette façade : contrôle de l'accès au titre, hiérarchie fondée sur l'ancienneté, reconnaissance mutuelle entre régions, autant de mécanismes préservant aussi les positions acquises. Service à la communauté et fermeture sociale coexistent et se renforcent.

L'approche interactionniste éclaire une troisième dimension. La gonisation n'est pas seulement acquisition de compétences ou stratégie corporative : c'est une transformation identitaire profonde. H. L. Forde (s.d.) montre que les écoles coraniques sont des espaces de formation du sujet religieux et de reproduction d'une identité musulmane légitime, ce qui explique que la résistance des gonis à la dévaluation de leur titre ne soit pas seulement défense d'intérêts corporatifs, mais résistance à une dissolution identitaire. La formule d'un informateur est éclairante : les apprenants d'aujourd'hui « ont des connaissances, mais manquent de sagesse » ; opposition entre maîtrise technique et intégration dans une tradition vivante que la modernisation tend précisément à dissoudre.

3.3. Spécificités sahéliennes et ancrage transsaharien

La professionnalisation des gonis présente des spécificités liées au contexte sahélien : articulation avec les pouvoirs traditionnels, dimension transnationale de l'espace de formation, oralité de la transmission, sacralisation du savoir. D. K. A. Y. Gazali (2014) rappelle que la région de Kanem-Borno fut un centre ancien de culture islamique structuré par l'action des *ulama*, et que les styles de mémorisation, de récitation et d'écriture du Coran de l'aire kanémo-bornouane présentent des similitudes avec certaines régions d'Afrique du Nord, héritage de circulations transsahariennes. La professionnalisation des gonis ne s'est pas développée dans une tradition purement locale : elle s'inscrit dans un espace savant connecté, ce que la comparaison avec les *khalwa* soudanaises (H. L. Forde, s.d.) et les écoles gambiennes (T. Tamari, 2018) confirme.

3.4. Une question absente : le genre

L'analyse porte exclusivement sur des acteurs masculins. Cette focalisation reflète-t-elle une réalité empirique : l'accès des femmes au statut de goni serait-il exclu ou exceptionnellement rare, ou résulte-t-elle d'un angle mort méthodologique ? Dans plusieurs régions du monde musulman, des femmes *hafiz*as exercent un rôle d'enseignement reconnu. L'existence éventuelle de *goniya* dans le Bassin du Lac Tchad reste une question ouverte. L'exclusion des femmes constituerait l'une des formes les plus fondamentales de la fermeture sociale, antérieure et complémentaire aux critères de formation et de certification.

Conclusion

Cet article a montré que les gonis constituent un groupe professionnel au sens sociologique du terme, et non une simple catégorie de lettrés religieux. La gonisation, initiation professionnelle de quatre à sept ans fondée sur l'incorporation du texte sacré, la discipline morale et la validation collégiale, satisfait aux critères fonctionnalistes classiques tout en révélant une logique propre : légitimité fondée sur la sacralité de l'objet transmis, l'autorité de la chaîne de transmission et la reconnaissance des pairs et des autorités traditionnelles, dans un espace savant aux enracinements transsahariens historiquement attestés (D. K. A. Y. Gazali, 2014).

Sur le plan théorique, ce cas enrichit la sociologie des professions de deux manières. D'abord, il montre que les trois paradigmes mobilisés sont productifs dans leur tension : fonctionnalisme, interactionnisme et approche critique éclairent chacun une dimension distincte du phénomène, et c'est leur confrontation qui fait apparaître les spécificités d'une profession dont la légitimité repose non sur la reconnaissance étatique ou marchande, mais sur la sacralité de l'objet et l'autorité de la *isnad*. Ensuite, il confirme, en dialogue avec les *khalwa* soudanaises (H. L. Forde, s.d.), le système *tsangaya* (I. D. Idriss et al., 2022) et les écoles gambiennes (T. Tamari, 2018), qu'il est possible de penser des formes de professionnalisation rigoureuses développées hors des institutions modernes.

La modernisation récente constitue le défi le plus immédiat. Deux scénarios s'esquissent : une adaptation progressive où les TIC s'intègrent comme outils au service d'une formation qui préserverait ses exigences éthiques et pédagogiques essentielles ; ou une érosion silencieuse vidant progressivement la gonisation de sa substance initiatique, scénario que la littérature sur les effets cognitifs de la mémorisation (N. Achmad et al., 2025) ne suffit pas à contrecarrer, car il ne s'agit pas tant d'efficacité mémorielle que de formation morale et de transmission d'autorité.

Ce travail ouvre plusieurs chantiers : étude comparative à l'échelle du Bassin du Lac Tchad, investigation sur la place des femmes dans le système, analyse longitudinale des effets des TIC, et dialogue approfondi avec les littératures nigériane, tchadienne et soudanaise. Au terme de cette étude, les gonis apparaissent moins comme les gardiens figés d'une tradition immuable que comme les acteurs d'une profession vivante, traversée par des tensions fécondes entre incorporation du sacré et modernisation des supports, fermeture corporatiste et pression vers la démocratisation, héritage transsaharien et recompositions éducatives contemporaines.

Références bibliographiques

- Achmad N., Pomalato S. W. D., Rahim M., Djafri N. et Hulukati E., 2025, « The cognitive effects of al-Qur'an memorization : A systematic review of impacts on memory, academic performance, and broader cognitive function », *Jurnal Konseling dan Pendidikan*, vol. 13, n° 4, pp. 178-196.
- Afrika Hayat, s.d., « Lighting Quranic schools — Khalawat project Chad », disponible sur <https://afrikahayat.org/lighting-quranic-schools-khalawat-project-chad/> [consulté le 27 juin 2026 À 16 h 30].
- Bastide R., 1990, « Initiation », *Encyclopædia Universalis*. Paris, pp. 350-355.
- Boyle H. N., 2006, « Memorization and learning in Islamic schools », *Comparative Education Review*, vol. 50, n° 3, pp. 478-495.
- Carr-Saunders A. M. et Wilson P. A., 1933, *The Professions*, Oxford, Oxford University Press.

- Dubar C. et Tripier P., 1998, *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, 256 p.
- Forde H. L., s.d., *Learning to be Sudanese? The role of Qur'anic schools in Sudanese education from the Anglo-Egyptian Condominium to the present day*, thèse de doctorat, Birkbeck, University of London.
- Gazali D. K. A. Y., 2014, *The role of Kanem Borno Ulama in Quranic education, before the colonial rule in Nigeria*, manuscrit non publié, Bayero University Kano.
- Haman I., 2020, *Madrassa et réislamisation au Cameroun septentrional. Anthropologie politique d'une instance de changement social* (Thèse de doctorat en Sciences politiques). Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 487 p.
- Abdourhaman I., 2018, « La déclinaison de la professionnalisation dans le secteur de l'enseignement au Cameroun », *Éducation et francophonie*, vol. 45, n° 3, pp. 128-144. <https://doi.org/10.7202/1046420ar>
- Idriss I. D., Nor M. R. M., Muhammad A. A. et Barde A. I., 2022, « A study on the historical development of Tsangaya system of Islamic education in Nigeria : A case study of Yobe State », *UMRAN – International Journal of Islamic and Civilizational Studies*, vol. 9, n° 2, pp. 59-71.
- Kurkujan M. M., 2024, « Pioneers of Islamic education in Bade Emirate in the nineteenth centuries », *Yamtara-Wala Journal of Arts, Management and Social Sciences*, vol. 5, n° 1.
- Lang V., 2008, *La professionnalisation des enseignants*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Morales Perlaza. A., 2016. « Les savoirs professionnels à la base de la formation des enseignants au Québec et en Ontario : une étude comparative des modèles universitaires de professionnalisation et de leurs enjeux », Thèse de doctorat non publiée. Université de Montréal, Québec, Canada.
- Mutathahirin, Jaafar A. et Kamaruzaman N. R., 2024, « A systematic literature review (SLR) on Quranic memorization : Benefits, methods, and innovations », *ASHREJ*, vol. 6, n° 2, pp. 37-49.
- Parkin F., 1979, *Marxism and Class Theory: A Bourgeois Critique*, Londres, Tavistock Publications.
- Parsons T., 1939, « The professions and social structure », *Social Forces*, vol. 17, n° 4, pp. 457-467.
- Santerre R., 1973, *Pédagogie musulmane d'Afrique noire*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Santerre R. et Tremblay C., 1982, *L'école coranique au Cameroun septentrional*, Yaoundé, ONAREST.
- Tamari T., 2018, « Qur'anic memorisation schools in The Gambia : An innovation in Islamic education », in A. Breedveld et J. Jansen (dir.), *Education for life in Africa*, ASCL Occasional Publication 34, Leiden, African Studies Centre.
- Usman M. M., 2025, « Ajamization of knowledge: A pathway for mitigating educational deprivation in African Ajami-based practicing schools », *Jigawa Journal of Multidisciplinary Studies*, vol. 8, n° 2.
- Weber M., 2019, *Économie et société*, nouvelle édition, Paris, Flammarion [Partie I, Chap. 1, §10 pour le concept de relations ouvertes/fermées].
- Wilensky H. L., 1964, « The professionalization of everyone? », *American Journal of Sociology*, vol. 70, n° 2, pp. 137-158.